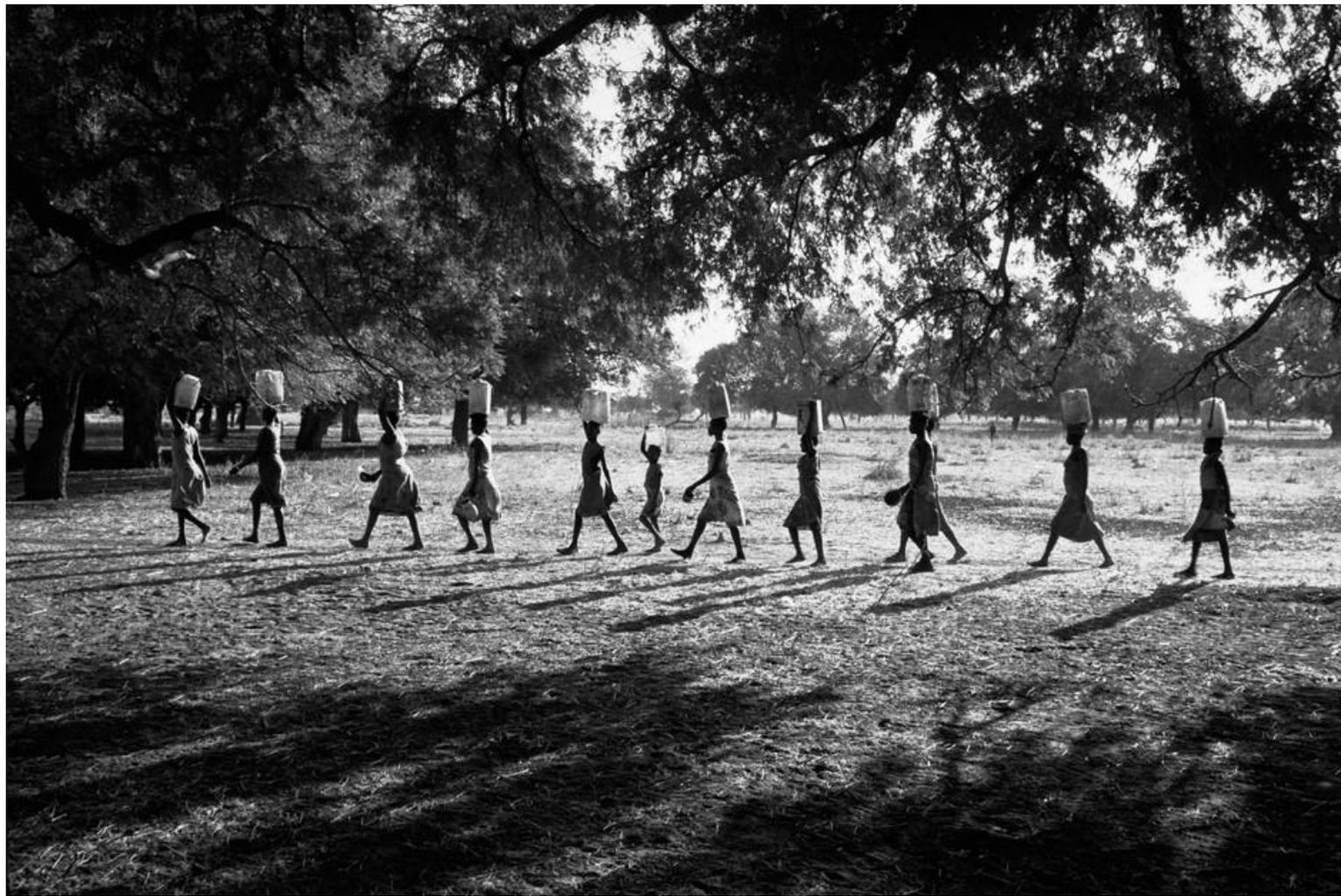


# John Vink



« Il me semble plus intéressant d'aller vers les lieux dont plus personne ne parle, là où les soubresauts des crises n'ont pourtant pas été calmés, là où les blessures ne sont pas encore guéries. »

« Finalement, ce que je veux c'est donner une voix, même toute petite, à ceux qui n'en n'ont pas. »



**John Vink** Ixelles dans la région de Bruxelles, 1948 est un photographe belge.

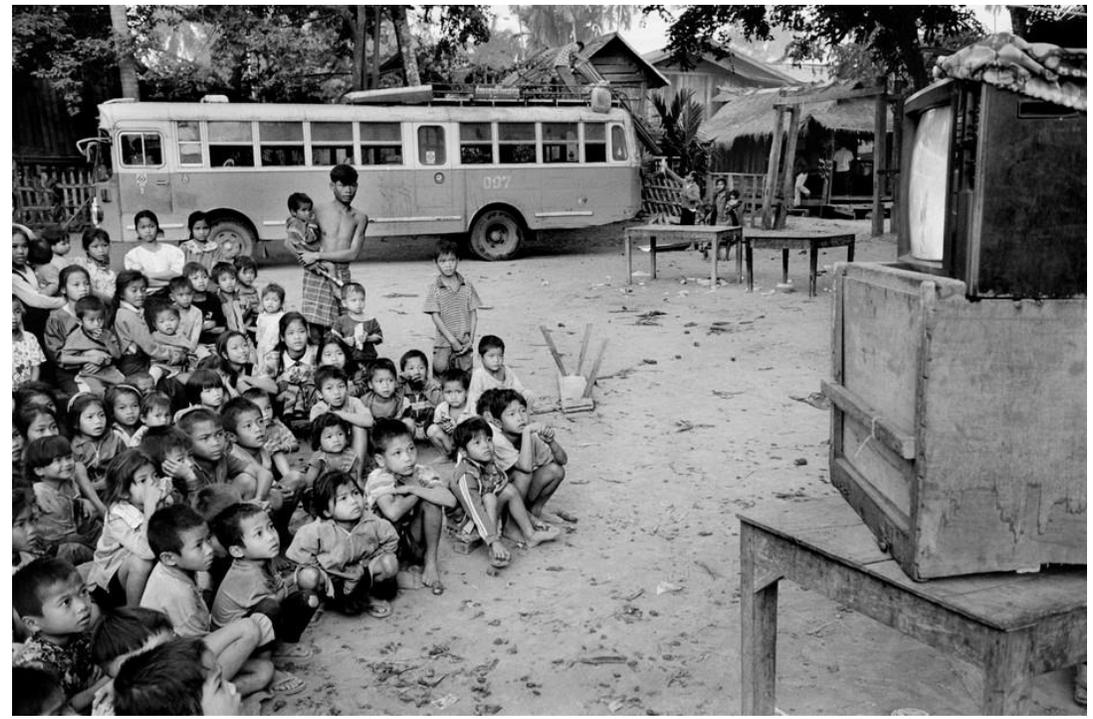
Il raconte volontiers que, adolescent déjà, il voulait être photographe. En feuilletant les magazines consultés par son père, photographe amateur, il développe une véritable fascination pour les noms mythiques de la photographie de guerre, pour les lieux lointains, les événements et les conflits douloureux, comme la guerre de Corée. Il choisit de s'engager dans la photographie et nul ne parviendra à l'en dissuader. En 1997, il obtient le statut de membre de Magnum Photos. Chacune des histoires relatées par Vink l'est avec une exigence particulière, chacun des pays visités laisse en lui une trace indélébile. Il travaille seul, sans guide, ni interprète ou assistant, étranger dans une terre étrangère mais toujours prêt à se rapprocher des hommes, à les accepter et à se faire accepter. Son travail nécessite du temps, de l'énergie et un désir sincère de découvrir et comprendre.





« Tous mes projets importants portent sur des déracinés, lentement ou abruptement mis en marge de la société. Personne ne s'intéresse à eux. Ils n'ont aucune importance aux yeux des décideurs, des puissants. Ce sont seulement des gens simples, et j'ai décidé que mon travail était de faire ce que je peux en tant que photographe pour leur donner un mince filet de voix, de transmettre leur histoire.





« La photographie ne peut pas faire grand-chose. Elle fournit un certain degré d'information, mais elle n'a pas la prétention de changer le monde. »